

SCRIPTA MANENT

"Je ne suis rien, pas même à schéler; Je ne suis de rien, pas même de la Société des gens de lettres!"

Signé: Emile Zola (1881), aujourd'hui président de la Société et-dessus désignée et caudat à l'Académie.

LA PROPRIÉTÉ DES POTS À FLEURS

Les pots à fleurs placés soit dans les serres, soit en pleine terre, se recouvrent rapidement de végétaux microscopiques qui deviennent le refuge d'insectes, de germes de maladies. Depuis quelque temps on essaye, en Europe, de sulfater les pots à fleurs et cette opération paraît avoir donné d'excellents résultats. La pratique consiste à immerger, une fois par an, les pots à fleurs dans une solution de sulfate de cuivre au 1/1000.

Il a été fait un essai de pots à fleurs pour le rempotage des fleurs et l'essai a donné les meilleurs résultats, les pots restent complètement indemnes de végétations.

On sait, du reste, que le sulfate de cuivre est le plus grand destructeur des micro-organismes.

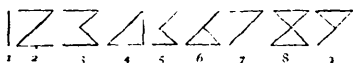
POU VIENNENT NOS CHIFFRES

Beaucoup de personnes ne savent, peut-être pas quelle est l'origine des dix chiffres habituels. Ils proviennent, dit-on, des lignes tracées sur le chalon de la bague de Salomon.

Ce chalon avait la configuration suivante:



Il suffit de séparer et d'assembler telles et telles de ces lignes et d'en arrondir certains angles pour y trouver nos dix chiffres:



L'ANGUILLE

L'anguille ne possède-t-elle pas un venin tout comme la vipère? demandait une dame à un marchand de poisson du marché aux herbes.

Cette question peut prêter à discussion non seulement les gourmets, mais les pêcheurs de nos rivières qui capturent le plus souvent les anguilles à la main en plongeant le bras nu dans les cavités où elles se cachent sous les pierres ou sous les racines des arbres de la rive.

Aussi, nous nous faisons un plaisir de communiquer aux lecteurs du STÉNOGRAPHE CANADIEN un passage d'un article dans lequel M. Fulbert Dumontail a traité cette question en naturaliste et avec ce style imagé qui fait le charme de tous ses ouvrages scientifiques:

"On sait que l'anguille, cet agréable amphibi à la saute tartare, a deux existences, deux demeures, deux couvertures, deux régimes, déjeunant dans les eaux de petits poissons, soupaant dans les prés de sauterelles et de grillons. On sait que l'anguille, "cette ondine des rivières" est un vivant anneau dans la chaîne des êtres, un trait d'union entre les reptiles et les poissons, qu'elle s'élève d'un degré mystérieux dans la création en se glissant d'un monde dans un autre.

"Mais d'aucuns ignorent, sans doute, la grave communication que des savants italiens firent, il y a un an ou deux, aux érudits de Rome et qui serait un coup formidable porté à la matelote. D'après cette étude, il paraîtrait que l'anguille possède un venin absolument semblable au poison de la vipère." N'est-ce pas à faire reculer d'effroi la fourchette la plus vaillante?

"Heureusement pour les gourmets, ce venin terrible ne se trouve pas localisé dans la bouche de l'anguille, qui ne possède aucun organe pour l'injecter à ses ennemis.

"Ainsi, cet excellent poisson n'est qu'un empoisonneur pour rien; son venin bien réel, prouvé par de nombreuses expériences, reste généralement sans effet sur l'homme.

"Tout d'abord, d'ans l'anguille consommée comme aliment, le venin se trouve détruit par la température de la cuisson qui atteint cent degrés. Faut-il noter ensuite que le poison de l'anguille, comme du reste celui de la vipère elle-même, est sans action sur les voies digestives.

"N'importe qu'il serait prudent peut-être de ne pas confier aux matelotes trop abondantes une confiance exagérée. Le venin de l'anguille pourrait bien se trouver susceptible de résister à une cuisson légère et l'on est rarement sûr de ne pas avoir quelque lésion des muqueuses.

"Songez que, d'après l'étude approfondie des naturalistes en question, il a été calculé qu'une anguille d'environ cinq livres s'infirmerait dans son sang assez de venin pour "toudroyer dix hommes". Faut-il donc s'enfermer à jamais ces fameux patés d'anguilles, ces riantes matelotes dont "l'ondine des rivières" est l'ornement et la volupté? Les savants italiens qui voudraient attacher un croc à nos fourchettes, détestent le poisson peut-être, et je parle volontiers qu'ils n'ont jamais dans un dîner tête-à-tête, savouré une bouenne matelote d'anguilles, au bord d'une rivière, sous les tentes fleuries ou bourdonne l'abbé.

Voilà, n'est-ce pas, qui est délicieusement dit?

LA VITALITÉ DES ANIMAUX DOMESTIQUES

Quelle est la durée moyenne de la vie chez les animaux domestiques?

Pour répondre à la question ci-dessus, il suffit d'une compilation dans les ouvrages de nos grands naturalistes, dont l'opinion fait autorité, et voici les renseignements que l'on y trouve sans distinction d'animaux sauvages ou domestiques:

Un ours vit rarement plus de vingt ans.

Un loup, vingt ans.

Un renard dix à quatorze ans.

Les lions vivent longtemps: un lion du jardin zoologique de Londres a atteint l'âge de soixante-dix ans.

Les cerueils et les lièvres vivent huit ans.

Il est prouvé que les éléphants ont vécu quatre cent dix ans. Lorsque Alexandre le Grand est venu en Inde, le roi indien Porus, lui consacra au soleil un éléphant qui avait combattu courageusement pour le roi, et le nomma A. J. x. Il le mit en liberté après lui avoir attaché une inscription. On retrouva l'animal trois cent cinquante ans plus tard. Le rhinocéros ne vit que vingt-cinq ans.

Un chat de onze ans et un dindon de douze ans font finir leur carrière.

Les baleines vivent mille ans.

Les daimslins et les espadons, trente ans.

Un lapin de huit à dix ans survit bien près de la mort.

Les carpes vivent des âges de cent cinquante ans; on assure que plusieurs carpes de Fontainebleau (Seine-et-Marne) France, durent du temps de François Ier, né en 1494, mort en 1547.

Une chèvre et une brebis quinze ans n'iraient pas plus loin.

Un porc de vingt ans serait une rareté.

Les pélicans vivent jusqu'à cent ans.

Un bœuf qui n'aurait pas été à la boucherie aurait de la peine à vivre cent ans.

Un cheval qui aurait tout ses os ne dépasserait que trente-cinq ans.

Une tortue ne vit pas plus longtemps.

Un chien de vingt à vingt-cinq ans n'est pas commun.

Un chat de quinze ans est aux extrêmes limites de la vie.

Un aigle mourut à Vienne à l'âge de cent trois ans.

Une oie de trente ans commencerait à devenir un prodige.

Le chardonneret et le moineau peuvent atteindre vingt-cinq ans.

Le corbeau, dit-on, dépasse cent ans.

Où voit par cette énumération que notre pauvre espèce humaine est loin d'être la mieux partagée. Reste à savoir quelle est la cause de ces énormes différences dans la longévité entre les êtres différents.

La beauté sans grâce est un hameçon sans appât.